

Scrapbooks: dans l'imaginaire des cinéastes, Delpire, 2023

Matthieu Orléan, « Christophe Berhault, Engendrer des monstres »

Peintre, dessinateur, vidéaste, Christophe Berhault travaille également la matière même du livre depuis la fin des années 1990. Il réalise une série de petits carnets de collages, dont l'apothéose est un imposant scrapbook, baptisé *Journal analogique* et réalisé en trois mois seulement en 2007. L'artiste y juxtapose des centaines d'images imprimées, issues de la presse internationale, qu'elle soit généraliste, vintage ou pornographique. Il recycle des images de sportifs et d'acteurs connus (les visages en médaillon de Jude Law ou de Guillaume Canet), mais aussi et surtout des anonymes, des animaux, des scènes de guerre ou de sexe, avec une prédilection pour certaines couleurs (or et rouge) et pour tout ce qui est décalé et bizarre, voire presque malsain. Avec pour seule règle du jeu : ne jamais montrer l'image de l'effondrement des Twin Towers, qui a fini par coloniser notre imaginaire à tous.

En ce début de XX^e siècle torturé, Berhault travaille à partir de la réalité bouillonnante du monde, sur laquelle il agit tel une sorte de révélateur vaudou. De la même manière qu'il a chiné des milliers de photographies vernaculaires aux puces de Berlin pour son film diaporama *250 000 Paintings*, l'objet scrapbook est un atlas des années 1920, trouvé dans une poubelle près du quartier des Abbesses à Paris. La couverture était abîmée, mais pas l'intérieur, qui va très vite devenir le support d'un diary en images. Un diary de la transgression, pas du quotidien. Un diary gouverné par un principe d'associations libres, motivé par l'unique désir de voir les images se combiner, s'accoupler pour engendrer des monstres, Gorgones et Hydres contemporaines couvertes de sang, surmontées de têtes coupées et fières de leurs sexes turgescents. D'une certaine façon, et presque « confusément » comme il le dit lui-même, Berhault dénonce l'ultraviolence qui est devenue la norme abusive de la presse des années 2000 (avant que les images non censurées migrent majoritairement vers Internet). L'intimité de celui qui regarde ces images (l'artiste en premier lieu) s'en trouve modifiée à jamais. À la recherche d'un abri, le voyant zigzague entre les cadavres et les hommes-objets pour trouver du sens, et se raconter des histoires, tombant soudain en pâmoison devant un corps mélancolique exhibé à nu, sans artifice. Comme tout atlas, le *Journal analogique* est l'espace idéal pour un voyage immobile.